

l'homme
qui viendra
je regarderai d'abord
son dos celui qu'il aura
s'il partait
l'étrange étrangeté de l'homme
l'ombre portée
je laisserai mon corps au calme ne toucherai pas la cambrure
et son rebond les fesses la beauté dure ne bougerai pas ma
chaleur contre ma main ne glisserai pas n'agripperai pas
tant et tant ma bouche des petits baisers ne coulerai pas
partout
ne toucherai pas les épaules celles du soleil le sel encore à ma
bouche les muscles mieux tressés qu'à l'éclat du désir statue
baisée dans l'ambre grecque à pleine lèvres des souvenirs
je tairai mon corps dans ce moment-là
je regarderai le dos vêtu
celui des épaules le poids
les pluies accumulées qui ne sèchent pas
la rouille du temps qui insiste
l'arrière-cour et son bordel
extrait de « Visage roman »